

musica 2014

N° 38

Jeudi 9 octobre 2014 à 20h30
Cité de la musique et de la danse

La haine de la musique

Spectacle



© Mathieu Bouvier

La haine de la musique (2013-14)
création mondiale, commande d'État

Musique, **Daniel D'Adamo**

Mise en scène, **Christian Gangneron**

Livret d'après *La haine de la musique* de **Pascal Quignard**, éditions Calmann-Lévy, adaptation Daniel D'Adamo et Christian Gangneron

Création lumière, **Jean Tartaroli**

Régie lumière, **Jonathan Douchet**

Vidéo, **Nicolas Maise**

Ingénieur du son, **Yann Bouloiseau**

Costumes, **Elisa Provin**

Ensemble TM+

Direction, **Laurent Cuniot**

Comédien, **Lionel Monier**

Production TM+

Coproduction Maison de la Musique de Nanterre / TM+ / Musica

Avec le soutien du gmem - CNCM - marseille et de l'ARCAL

fin du spectacle : 21h50

Avec le soutien de la Sacem 



Musica 2014 n'aurait pu être réalisé sans la participation de nombreux techniciens et artistes intermittents du spectacle.

À propos du spectacle

Depuis sa parution en 1996, le traité de Pascal Quignard fascine autant qu'il inquiète le monde des musiciens. Le compositeur Daniel D'Adamo s'en inspire pour un spectacle/monodrame qui s'avère tout aussi passionnant que potentiellement « déconcertant ».

La musique a toujours occupé une place essentielle dans l'œuvre de Pascal Quignard et c'est à n'en pas douter la raison pour laquelle *La haine de la musique*, qui démêle méthodiquement les relations entre la musique et le pouvoir, a bénéficié d'un accueil aussi attentif et passionné.

Qu'y écrit-il en substance ? « Tous les liens que la musique entretient avec la souffrance et la mort » sont interrogés, des origines des instruments (carapace de tortue, boyaux de moutons et peau de vache pour la « khitara » qui n'est autre que l'arc tueur d'Ulysse), jusqu'à son utilisation dans les camps de la mort du III^e Reich. Comment la musique est obéissance, comment trop de musique finit par détourner d'elle jusqu'au mélomane le plus averti ? Comment on ne peut échapper au son, contrairement aux autres sens, comment le haut-parleur omniprésent a privé le monde de son silence nécessaire ?

Le texte est fort, aphoristique, pessimiste et érudit. L'acteur à qui il est confié crée un « parcours de l'écoute », un « cheminement du récit, des premiers hommes représentant le son dans les peintures rupestres, jusqu'à notre civilisation sonore amplifiée. »

Les dix instruments retenus par Daniel D'Adamo interviennent en ensemble de chambre aussi bien qu'en solistes et sont prolongés d'un dispositif électro-acoustique immergeant l'auditeur dans l'espace spécifique du spectacle.

À lire également : l'article d'Aude Ameille « De quel texte la musique est-elle donc faite ? » dans le programme de Musica

À propos de l'œuvre

Par Daniel D'Adamo

C'est un bouleversement sonore que j'ai eu en lisant *La haine de la musique* de Pascal Quignard. Le paradoxe terrible qui est au cœur même de l'essai m'a tout de suite attiré par la force de son originalité. La thèse initiale tout comme la perspective qu'elle ouvre sont surprenantes et inattendues : *la musique fait mal* et on ne peut pas lui échapper. Nous ne nous affranchissons jamais du son, où que l'on soit. Contraints d'écouter, nous vivons entourés de sons imposés, un *basso obbligato*, une musique continue qui nous a toujours persécutés, conditionnant ainsi notre histoire et notre rapport avec le monde.

Mon bouleversement est aussi venu par l'écriture de Quignard elle-même. Par les sujets et la poésie du texte, bien sûr, mais aussi par sa structure et la subtilité de son rythme. La forme de l'essai est bâtie avec des parties souvent brèves, traitant de sujets qui reviennent systématiquement. Les images ressurent alors comme un *fredon* qu'on oublie, mais qui est toujours bien là, lancinant. Quignard crée alors un réseau de sujets dans les sujets, de thèmes dans les thèmes, de voies qui circulent simultanément et par échos.

La musique que j'ai composée pour *La haine de la musique* m'a été racontée par le récit lui-même, ses images, ses références, ses allégories, mais surtout par les espaces qu'il raconte et qui s'ouvrent devant nous : le *minimum auditif* du crépuscule, le royaume du silence auquel on parvient après trois jours passés dans l'obscurité de la nuit, la crique silencieuse d'un pêcheur et sa barque à la lumière de l'aube, la vision du paradis à l'instant même où il sera perdu à jamais... Chaque lieu nous est raconté comme une scénographie détaillée du sonore.

C'est alors que, évoluant dans un espace reflétant le monde musical et visuel déployé par ses pensées, un homme, un personnage, nous ensorcelle par son récit mystérieux. Il nous raconte ses visions sur le son et sur la musique, sur leurs sens et leurs pouvoirs insoupçonnés. Son récit nous transperce, tout comme la musique qui, ignorant à tout moment notre propre peau, nous atteint sans

que l'on puisse s'en défendre. Chercher alors le salut dans le silence au seuil même de la nuit, comporte le risque de la folie, de se laisser immerger dans un silence définitif, un silence de mort.

Dans ses visions, la musique est un instrument de soumission et un instrument de guerre. La corde tendue de l'arc et la corde vocale sont une même et unique corde : elle peut tuer à distance de manière aussi invisible qu'inexplicable. Chaque vibration, chaque son devient alors une *minuscule terreur* qui nous gouverne.

Mais c'est aussi par l'écoute des sons que nous sommes parvenus les premiers signes de vie nous prévenant du dehors qui nous attendait. Cela avant même notre naissance, avant que l'on puisse respirer, voir, crier.

Dans son univers, la musique est à l'origine de tous nos cheminements. Des hommes, guidés par l'écho dans l'obscurité d'une cavité aussi nocturne que résonante, ont donné naissance à l'art. Ils cherchaient à représenter dans la nuit la plus profonde leurs propres songes, se libérant en même temps de leurs propres peurs. Cet espace à écho, comme tous les espaces à écho, est un temple duquel on ne peut sortir que transformé. Ou duquel on ne sort pas.

D'autres hommes seront aveuglés et attirés par d'autres musiques, ils seront happés et engloutis par une mer sonore et dévorante. La musique attire, la musique est un hameçon qui nous enchaîne dans la fascination. Elle nous attire et elle nous perd.

Nous devons alors nous abandonner. S'abandonner. Traverser la mer sonore et se perdre. Naufrager.

Par Christian Gangneron

Pascal Quignard dans *La haine de la musique*, en dix petits « traités », ne développe pas, comme l'expression pourrait le donner à entendre, une pensée structurée, raisonneuse, mais, au détour d'une érudition joueuse, il laisse libre cours à une rêverie, à un imaginaire musical. Cette pensée vivante, buissonnière, qui cultive le paradoxe, qui jubile de s'ouvrir à toutes sortes de glissements, d'associations libres, a retenu Daniel D'Adamo, stimulé son désir de faire vivre ensemble texte et musique, comme des matières vivantes, poreuses.

Ainsi, de la même manière s'agit-il sur scène de favoriser une qualité d'écoute : une écoute qui ne soit pas obéissante, mais elle aussi rêveuse, errante. Ici le théâtre vient se loger dans le cheminement même de la pensée de Quignard, avec ses tours et ses détours, tels qu'ils sont ressaisis, remis en jeu par la musique de Daniel D'Adamo. Une pensée de la musique, une musique de la pensée. Donner à sentir cette dialectique par le biais d'une écoute visuelle ; en donner à voir les linéaments qui mettent des idées en relation avec des gestes, des paroles, des images, des rêves. Dès lors le comédien n'est plus dans le rôle de narrateur d'un texte, il s'efforce de retrouver par l'imagination les situations qui auraient pu donner naissance à cet entrelac méditatif de mots et de notes.

Entretien avec Daniel D'Adamo et Christian Gangneron

Pourquoi avoir fait le choix de ce texte de Pascal Quignard ?

Daniel D'Adamo : J'ai immédiatement été accroché par ce texte extraordinaire. Les thématiques abordées par Pascal Quignard agissent comme des leitmotifs et certaines de ses phrases ont déclenché en moi de véritables images sonores. D'une certaine manière, construire une sensation musicale à partir de ce texte a été très facile.

Le livre de Pascal Quignard est une suite de « petits traités ». Dans quelle mesure se prêtent-ils à devenir matériau théâtral ?

Christian Gangneron : Tout d'abord, j'aime travailler sur des matériaux qui ne sont pas d'emblée théâtraux. Mettre en scène l'opéra, ce n'est pas seulement raconter une histoire. La théâtralité ici tient avant tout au cheminement de la pensée, à ses linéaments...

D. D'A. : C'est un texte très ouvert, qui a un grand pouvoir sur l'imagination, qui se prête à toutes formes d'interprétation et dans lequel il n'est pas difficile de se frayer un chemin.

Quel est le statut de cette voix unique confiée au comédien Lionel Monier ?

C. G. : Le comédien se situe dans un entre-deux, c'est un personnage pris dans une double sollicitation entre le texte et la musique. Il aide le spectateur à projeter ses propres images et en même temps il donne corps à la pensée. On pourrait presque parler d'archéologie fictive : j'essaie de faire jouer par le comédien la situation dans laquelle on se trouve lorsque nous viennent les idées.

D. D'A. : La musique est l'autre personnage omniprésent ; elle est incarnée sur scène par les musiciens et le chef d'orchestre, dans un jeu permanent de présence et d'éloignement, auquel l'électronique participe également : elle élargit, décuple l'espace musical et y plonge les spectateurs. C'est un peu la leçon de Pascal Quignard : on ne peut pas échapper à la musique !

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun, *La Terrasse* n° 223 (septembre 2014)

Les auteurs

Daniel D'Adamo, Composition
Argentine (1966)

Daniel D'Adamo commence sa formation de musicien à Buenos Aires. En 1992, il est admis dans la classe de composition de Philippe Manoury au CNSMD de Lyon et s'installe définitivement en France.

Il participe au Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam en 1996-97 et suit les enseignements de Tristan Murail et Brian Ferneyhough. L'année suivante, il est nommé pensionnaire à la Villa Médicis. En 2004, il co-fonde l'Ensemble XXI et en assure la direction artistique jusqu'en 2009. Il est compositeur en résidence à l'Abbaye de Royaumont en 2007 et 2010. Il a été professeur d'analyse musicale au CNSMD de Paris ainsi qu'au Conservatoire de Tours, et il enseigne actuellement la composition au Conservatoire de Reims.

La réflexion de Daniel D'Adamo sur les différentes échelles de temps se traduit dans sa musique par une élaboration permanente des rapports entre la figure et la forme. Dans cette perspective, il explore aussi l'écriture de l'espace sonore comme un paramètre important de la composition, ainsi que les liens entre l'électronique et l'instrument acoustique.

Son catalogue parcourt tous les genres : œuvres solistes (*Suonare*, 2008), de chambre (*Cerclé*, 2009), pour ensemble (*Frontières-Alliages*, 2008), chœur (*Anima Urbana-Paris*, 2005), orchestre (*Trois pièces*, 2002), mais aussi mêlant voix et instruments baroques (*Madrigali*, 2007), avec électronique (*The Lips Cycle*, 2011-13) ou pour des installations comme *Galiléo*, installation lumino-cinétique et sonore (2010). Sa dernière œuvre de musique de chambre *Sur son visage*, dont le sujet est la folie, a été créée en mars 2014 par l'ensemble Het Spectra.

www.danieldadamo.com / www.billaudot.com

Christian Gangneron, Mise en scène
France (1944)

Normalien et philosophe, Christian Gangneron est un metteur en scène habité par une mission de renouvellement de la forme opératique, dont il refuse l'esthétisme académique. Il aime, dans ses mises en scène, confronter la nudité d'un plateau avec l'image vidéo et la photographie, sans pour autant en faire un système. Passionné par le croisement des disciplines artistiques, c'est la résolution de l'équation texte - musique - jeu - espace, dans son rapport au lieu et aux interprètes, qui est à l'œuvre dans toutes ses pièces.

En 1983, il fonde l'ARCAL (atelier de recherche et de création pour l'art lyrique) et dans ce cadre, il met en scène des opéras de chambre baroques et contemporains. Christian Gangneron a réalisé plus de trente mises en scène. Au Festival d'Innsbruck, il fait équipe avec René Jacobs (opéras de Cavalli, Haendel et Mozart) et au Festival d'Avignon, il met en scène *Le Miracle secret*, création de Martin Matalon. Il est invité par La Fenice à Venise pour mettre en scène *Anacréon* de Luigi Cherubini. Il met en scène deux œuvres de Matteo Franceschini, *Il Gridario* (2010) pour la Biennale de Venise et *Zazie dans le métro*, créée au Théâtre du Châtelet en 2012 avec l'Orchestre national d'Île-de-France.

Dans le répertoire contemporain, il signe également les mises en scène d'*Opérette* d'Oscar Strasnoy (2002), *Riders to the sea* (2006) de Vaughan Williams ou encore *Les Sacrifiées* de Thierry Pécou (2007), sa première collaboration avec l'ensemble TM+. Il met également en scène des opéras pour enfants et réalise des petites formes, à la frontière entre théâtre et musique.

Pascal Quignard, Auteur
France (1948)

Pascal Quignard représente l'une des figures les plus importantes de la littérature française contemporaine, de par les thèmes qu'il aborde, sa recherche stylistique et formelle. Son œuvre complexe et inclassable aborde les thèmes du silence, de la lecture, de la mort ou encore de la fascination. Il est l'auteur de plusieurs romans :

Le Salon du Wurtemberg, *Tous les matins du monde*, *Terrasse à Rome*, *Villa Amalia* et de nombreux essais où la fiction est mêlée à la réflexion (*Petits traités*, *Dernier royaume*, *Sur le jadis* et *Abîmes*).

Deux adaptations cinématographiques s'emparent de ses romans : *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau (1991) et *Villa Amalia* de Benoît Jacquot (2009).

Musicien et mélomane, Pascal Quignard approfondit notamment sa relation à la musique et à l'écoute dans deux volumes : *La leçon de musique* (1987) et *La haine de la musique* (1996). Il a fondé le Festival d'opéra et de théâtre baroques de Versailles et préside Le Concert des Nations aux côtés de Jordi Savall de 1990 à 1993. Il exerce des activités dans le domaine de l'édition (notamment chez Gallimard) jusqu'en 1994, année où il sort *Le Sexe et l'effroi* et se consacre ensuite exclusivement à l'écriture.

Il a reçu le Prix Goncourt en 2002 pour *Les ombres errantes*.

Il entame cette même année un vaste projet d'œuvre en plusieurs volumes, *Dernier royaume*, dont le dernier tome *Mourir de penser* est sorti chez Grasset en 2014.

Les interprètes

Laurent Cuniot, Direction
France

Laurent Cuniot mène une double carrière de compositeur et de chef d'orchestre. Sa personnalité de compositeur s'est constituée à travers plusieurs influences : son activité d'interprète – comme violoniste puis comme chef d'orchestre –, le courant spectral et enfin la musique électroacoustique.

Elève de Guy Reibel et de Pierre Schaeffer, il prend leur succession et enseigne plus de vingt ans la composition liée aux nouvelles technologies au CNSMD de Paris. De 1987 à 1993, il est producteur à Radio France de la série des « Concerts-lecture ». Parallèlement, il prend en 1985 la direction musicale de TM+ dont il développe le projet artistique et l'impose comme l'un des principaux ensembles français de musique d'aujourd'hui.

Ces allers-retours permanents entre l'écriture et la direction d'orchestre le rapprochent naturellement de ses interprètes, notamment la mezzo-soprano Sylvia Vadimova pour qui il écrit de nombreuses œuvres. À la fin de l'année 2014 seront créés *Just before* par l'Orchestre d'Auvergne et le trio *Les couleurs silencieuses* par l'ensemble Zellig. En juin 2015, c'est l'ensemble TM+ qui créera sa pièce *Reverse Flows* pour ensemble et électroacoustique, dans le cadre du festival ManiFeste de l'Ircam.

www.tmplus.org / www.billaudot.com

Lionel Monier, Comédien

France

Parallèlement à des études de lettres et de chant, Lionel Monier suit la formation du Studio-théâtre du CRDC à Nantes de 1992 à 1994 et intègre le Jeune théâtre national, où il rencontre Christian Gangneron pour une première collaboration. Il s'engage en 1995 dans une aventure théâtrale collective avec la compagnie Faits Divers, fondée deux ans plus tôt avec Xavier Ricard. Il se produit comme comédien, chanteur, et signe plusieurs mises en scènes.

Basé à Paris depuis 1999, il collabore étroitement avec Christian Rist en tant qu'assistant et comédien, pour la création de *Comment jouer l'enfermement* de Bernard Lamarche-Vadel en 2003, *Partage de Midi* de Paul Claudel en 2004 et *Le Mort* de Georges Bataille en 2005.

Il participe aux productions *C'est la faute à Werther*, *Opérette*, *Le Terrier* et *Riders to the sea* mises en scène par Christian Gangneron, qu'il retrouve pour la création mondiale de l'opéra de Thierry Pécou *Les Sacrifiées*, en tant que comédien et chanteur.

Il collabore régulièrement à des productions musicales avec TM+, Ars Nova ou 2e2m. Parallèlement à ses activités théâtrales, il entame au début des années 2000 une formation en vidéo et réalise plusieurs installations et films.

C'est dans l'exercice d'un éclectisme revendiqué que Lionel Monier trouve les moyens propices à la réalisation de son engagement artistique. Il est ainsi tour à tour acteur, metteur en scène, vidéaste ou réalisateur. Au fil des projets qui le sollicitent et de ceux qu'il initie, il collabore avec des compagnies de théâtre et des metteurs en scène, des ensembles de musiques contemporaines et d'art lyrique, des centres d'art et des musées, des producteurs, des acteurs, des compositeurs, des chômeurs, des ouvriers, des musiciens, des travailleurs sociaux, des photographes et des poètes.

Ensemble TM+

France

Depuis son premier concert donné en 1986 à Radio France sous la direction de Laurent Cuniot, TM+ s'est imposé comme l'un des premiers ensembles français voués aux répertoires contemporain et classique. Composé d'un noyau de 23 musiciens d'une grande polyvalence, auxquels se joignent de manière ponctuelle une quinzaine d'autres instrumentistes, TM+ travaille depuis plus de vingt ans à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui, avec de fréquentes incursions dans un passé plus lointain.

Invité régulièrement par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Cité de la Musique, Ircam et Radio France à Paris, Les Musiques à Marseille ou Printemps des Arts de Monte-Carlo), TM+ se produit aussi dans de nombreux lieux pluridisciplinaires (scènes nationales, conventionnées, opéras) ainsi qu'à l'étranger.

Son ancrage à Nanterre, grâce à sa résidence depuis 1996 à la Maison de la musique, lui permet d'imaginer un projet alternatif de diffusion qui favorise de nouveaux rapprochements entre le public et les œuvres. À travers l'originalité de ses programmes, son rapport avec les publics, la place centrale qu'il accorde aux compositeurs d'aujourd'hui, TM+ propose des voyages de l'écoute inédits qui valorisent chaque œuvre interprétée. En 2014, l'ensemble crée notamment *Citoyenne insolente* et *Ypokosmos - Oratorio des bas-fonds* d'Alexandros Markeas avec la soprano Raphaële Kennedy.

Flûte, Gilles Burgos
Clarinete, Frank Scalisi
Cor, Eric Du Fay
Trompette, André Feydy
Piano, Jean-Luc Ayroles

Harpe, Anne Ricquebourg
Percussions, Gianni Pizzolato
Violon, Maud Lovett
Violoncelle, Florian Lauridon
Contrebasse, Philippe Noharet

TM+ est en résidence à la Maison de la musique de Nanterre depuis 1996. L'ensemble est soutenu par la Drac Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, par la Ville de Nanterre, la Région Île-de-France et le Département des Hauts-de-Seine. Il reçoit également le soutien de la Sacem et de la Spedidam. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français et par le Bureau Export de la Musique Française.

www.tmplus.org

Prochaines manifestations

N°39, 42 - Jeudi 9 octobre à 22h et Vendredi 10 octobre à 18h30

Cité de la musique et de la danse - salle 30

CONCERTS SOUS CASQUES Concert électroacoustique

N°43 - Vendredi 10 octobre à 20h30, PMC - Salle Érasme

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DU LUXEMBOURG Concert

Retrouvez tous les concerts et spectacles, toutes les dates, tous les lieux, et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

les partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Alsace (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs,
et Éditeurs de Musique (Sacem)
La Société des Auteurs et Compositeurs
Dramatiques (SACD)
Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)
La Fondation Orange
La Fondation Jean-Luc Lagardère
Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture
La Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales,
soutenu par le Programme Culture
de la Commission Européenne
ARTE
La Société Générale

avec l'aide des partenaires culturels

Le Conservatoire de Strasbourg
La Haute école des arts du Rhin (HEAR)
L'Orchestre philharmonique de Strasbourg
Jazzdor, scène de musiques actuelles jazz
à Strasbourg
L'Université de Strasbourg
La Filature, Scène nationale–Mulhouse
Le Théâtre de HautePierre
Le Théâtre National de Strasbourg
Le TJP, Centre dramatique national d'Alsace Strasbourg
Strasbourg Festivals
UGC Ciné Cité

avec le concours de

IEC
Les services de la Ville de Strasbourg
L'Agence Culturelle d'Alsace
AMB Communication
FL Structure
Lagoon
Clavierservice Manuel Gillmeister

les partenaires médias

Les Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Musique
Télérama

Musica est membre de Strasbourg
Festivals et du Réseau Varèse,
réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales

festival

**musica
2014**

25 sept — 10 oct

Strasbourg

